Peintures murales de Murviel-lès-Montpellier (Hérault)

par Maryse et Raymond SABRIÉ *, Jean-Claude RICHARD **

I. LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE (J.-C. Richard)

Depuis 1951 des fouilles archéologiques régulières se déroulent sur le site de l'oppidum du Castellas à Murviel-lès-Montpellier (fig. 1), recherches qui prennent la suite d'une très longue tradition de découvertes attestées dès le 17e siècle[1].

L'oppidum du Castellas avec plus de 20 hectares enfermés dans un vaste système défensif avec trois enceintes de pierres sèches, est le site le plus vaste et le plus architecturé de la région montpelliéraine. A l'extérieur de la ville ont été mis au jour des vestiges des habitations et des nécropoles mais c'est à l'intérieur que l'habitat est particulièrement structuré et riche : pendant longtemps, comme sur la plupart des sites préromains ruraux, on n'avait pas découvert d'autres vestiges.

C'est à partir de 1980 que fut ouvert un chantier dans la partie basse de l'agglomération antique (parcelle B 320 puis B 321) afin de déterminer l'intérêt archéologique de ces parcelles susceptibles d'être acquises par la Mairie. Dès 1981 l'équipe de fouilles (avec Paul Soyris et les membres du Groupe de recherches archéologiques et historiques de Montpellier et sa région, à laquelle s'est rapidement associé l'architecte-archéologue Jean-Marie Gassend, de l'Institut de Recherches sur l'Architecture Antique d'Aix-en-Provence[2]) a eu conscience de faire une belle et inattendue découverte, en mettant au jour, d'abord par de grands décapages horizontaux, les vestiges d'une construction monumentale qui se sont révélés être les

* Chercheurs associés à l'UMR 154 du CNRS.

** Directeur des chantiers de fouilles de Murviel-lès-Montpellier, 1976-1993, (CNRS-UM 9968, Aix-en-Provence).

1/ Pour l'histoire du site, des fouilles et des découvertes, on se reportera aux publications suivantes : J.-C. RICHARD, *La région montpellièraine à l'époque préromaine (750-121 av. J.-C.)*, Bruxelles, 1973, p. 42, 45, 71-75, 129, 153-154 ; J.-C. RICHARD et P. SOYRIS, Notes de numismatique narbonnaise III, Les monnaies de l'oppidum du Castellas à Murviel-lès-Montpellier (Hérault) (1950-1975), *RAN*, 9, 1976, pp 219-245 ; J.-C. RICHARD et J.-L. FICHES, Deux sites fortifiés de la Gaule méridionale, les oppida d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) et du Castellas (Murviel-lès-Montpellier, Hérault), *Revue historique des armées*, 1979, n°3, pp 27-39 ; J.-C. RICHARD, M. FEUGERE ET P. SOYRIS, Les fibules de Murviel-lès-Montpellier, *Archéologie en Languedoc*, 3, 1980, pp 123-124 ; J.-C. BALTY, Un portrait romain d'époque républicaine trouvé en Narbonnaise à Murviel-lès-Montpellier (Hérault), *RAN*, 14, 1981, pp 8-9 ; M. GAYRAUD et J.-C. RICHARD, Les inscriptions gallo-romaines de l'Oppidum du Castellas à Murviel-lès-Montpellier (Hérault), *Etudes sur l'Hérault*, 13, 3, 1982, pp 21-32 ; J.-C. RICHARD et P. SOYRIS, Les découvertes monétaires de l'oppidum du Castellas à Murviel-lès-Montpellier (Hérault) de 1975 à 1984, *Actes du II0e Congrès National des Sociétés Savantes, Section Archéologie (Montpellier, 1985)*, Paris, 1985, pp 135-138 ; H. GUIRAUD, Venus Victrix : à propos d'une intaille d'époque romaine de Murviel-lès-Montpellier, *RAN*, 18, 1985, pp 399-403 ; *Gallia Informations*, 1987-1988, I, pp 255-256 ; D. ROUQUETTE, J.-C. RICHARD et les membres du G.R.A.H.M., Marques d'amphores de Murviel-lès-Montpellier (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 1989, I, pp 3-4 ; D. ROUQUETTE, J.-C. RICHARD et P. SOYRIS, Les estampilles sur céramique sigillée de Murviel-lès-Montpellier (Hérault), *RAN*, 22, 1989, pp 287-310 ; F. FAVORY, Le territoire de Murviel-lès-Montpellier dans l'Antiquité et le Moyen-Age, *RAN*, 24, 1991, pp 63-109. On trouvera le compte-rendu de fouilles du Second Empire dans G.R.A.H.M., *Murviel-lès-Montpellier, recherches archéologiques au XIXe siècle avec A. de Montgravier, A. Ricard et F. de Saulcy*, Montpellier, 1988, 88, P. (=*Annales archéologiques murvielloises, n°1*, 1988) ; J.-C. RICHARD et J. GASCOU, Nouvelles inscriptions de Murviel-lès-Montpellier (Hérault), *RAN*, 25, 92, pp 443-454 ; C. PISTOLLET, La verrerie des tombes gallo-romaines de Murviel et Pignan (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 17, 1993, pp 143-156 ; J.-M. GASSEND, G. ESCALON et P. SOYRIS, Un temple du début de l'Empire à Murviel-lès-Montpellier : hypothèse de restitution, *RAN*, 27-28, 1994-1995, pp 65-96.

2/ La découverte et la mise au jour du temple représentent un travail bénévole considérable réalisé au sein du Groupe qu'il convient de remercier : sans lui rien n'aurait été fait ! Bien entendu, le Groupe, depuis sa fondation, appartient à la Fédération Archéologique de l'Hérault.

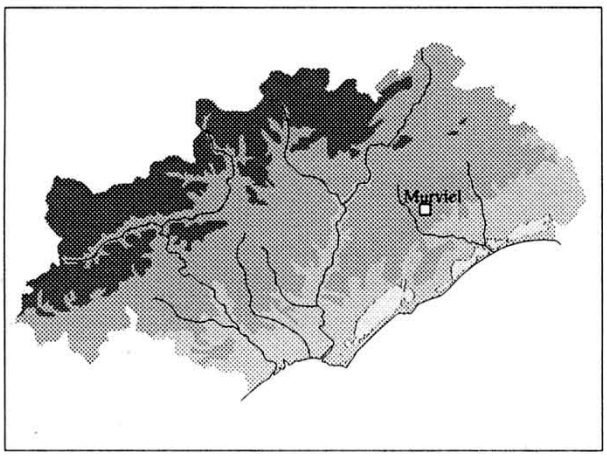

Fig. 1 — Carte de localisation de Murviel-lès-Montpellier (Fond FAH/I. Bermond).

fondations d'un temple gallo-romain édifié autour de l'ère chrétienne !

S'agissant d'un établissement public, on ne s'attendait pas à trouver un matériel archéologique habituel abondant (céramiques...). Ce sont surtout des vestiges appartenant à la construction et à la décoration du temple qui ont été mis au jour sur toute la surface et dans les fouilles en profondeur réalisées par des sondages entre 1989 et 1992.

Dès le début des décapages des fragments d'enduits muraux peints ont été mis au jour, très fragmentés et ont été soigneusement conservés et restaurés. Même si leur état de conservation faisait la preuve qu'ils n'avaient pas été roulés, il semble bien qu'ils correspondent à des structures en élévation non conservées à ce jour ou à des constructions voisines : les fouilles ultérieures seront seules en mesure de préciser les provenances originales. Une partie importante de ces fragments a été découverte dans la zone ouest du monument au sud et au nord du mur de façade auquel est accolée l'exèdre de l'ouest. Mais d'autres fragments ont été reconnus en divers points des fondations du temple.

L'étude qui suit est donc fondée sur un matériel hétérogène même s'il est clair qu'il y a des ensembles. Elle est importante tout d'abord parce qu'elle montre la richesse de la décoration murale dans cette zone monumentale dont il est vrai que de nombreux autres indices confirment la proposition. De plus, les habitats placés au sein de l'oppidum ont, depuis longtemps, révélé non seulement des sols mosaïqués de qualité mais aussi des vestiges de peintures murales qui n'ont pas été étudiées : c'est donc une sorte de première publication pour le site dans le domaine de la décoration, publication dont il convient de remercier les auteurs qui n'ignorent pas que d'autres études les attendent dans le cadre de la reprise des fouilles du temple et des habitats sis à proximité immédiate et sur les terrasses.

II. ÉTUDE DES DÉCORS PEINTS

Les enduits peints trouvés dans les remblais du Castellas de Murviel-lès-Montpellier forment un lot d'interprétation difficile. En effet nous ignorons quel local ils décoraient et, bien qu'ils possèdent les mêmes caractéristiques techniques, nous n'avons aucunement la preuve qu'ils proviennent tous du même ensemble. En outre, bien qu'ils aient fait l'objet d'un prélèvement complet, sur les 35 plateaux recueillis, il n'a été possible de trouver que de rares fragments jointifs. Malgré leur extrême fragmentation et la forte usure de la couche picturale qui interdisent toute reconstitution, la variété des motifs tendrait à rendre probable leur appartenance à deux, voire trois décors. On n'a pu établir aucun lien entre tel type de motif et l'emplacement précis de sa découverte. C'est à peine si l'on remarque un nombre plus élevé d'éléments mouchetés dans les trouvailles de l'exèdre ouest.

II.1. Organisation du décor

Les premières observations permettent de reconnaître des peintures dans la tradition du 2e style pompéien et le schéma auquel on peut se référer est celui de la paroi fermée.

Des mouchetures blanches, rouge bordeaux et jaunes sur fond gris-beige (n°1, sans illustration) appartenaient à une zone basse. La présence d'un autre type de partie basse au contact de la zone moyenne est attestée par des fragments d'un enduit épais où l'on distingue un léger rebord, marque du joint entre deux *pontate*[3] (fig. 2, n°20). La partie inférieure bistre, divisée par une bande horizontale noire, représente un podium dont la surface est peinte dans des tons dégradés de jaune. Une bande verte la sépare d'un orthostate jaune bordé de rouge cinabre.

La zone moyenne se compose d'orthostates de types divers. Un groupe de fragments (type A, fig. 3, n°8, 10, 14, 47) montre un orthostate noir à bordure rouge cinabre (bande de 27 mm de largeur et filet blanc à 52 mm) voisin d'un orthostate jaune à encadrement violet. Dans deux autres groupes apparaissent des orthostates qui diffèrent des premiers par la largeur de leur encadrement : les uns (type B, fig. 4, n°25) rouge cinabre, sont séparés par une bande verte de 41 mm de largeur), les autres (type C, fig. 5, n°32) violets, sont séparés par une bande rouge cinabre de 66 mm de largeur.

3/ Rappelons que les *pontate* sont les trois grands registres horizontaux de la paroi, découpage nécessaire pour permettre au décorateur

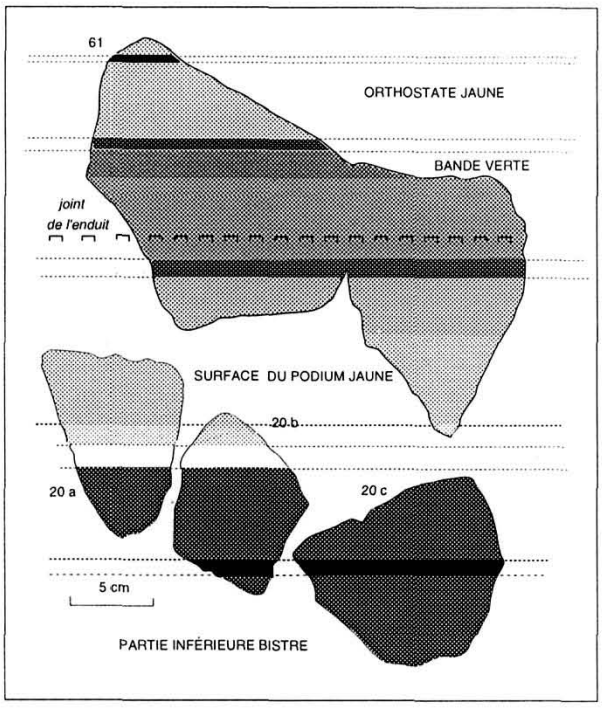

Fig. 2 — Eléments de podium.

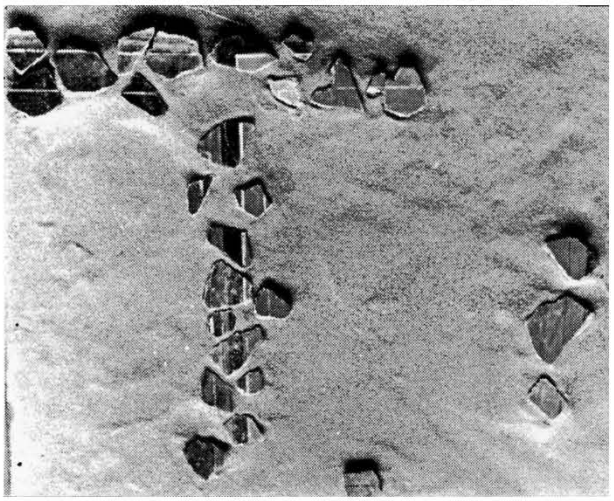

Fig. 3 — Eléments d'orthostates, jaune et noir (type A).

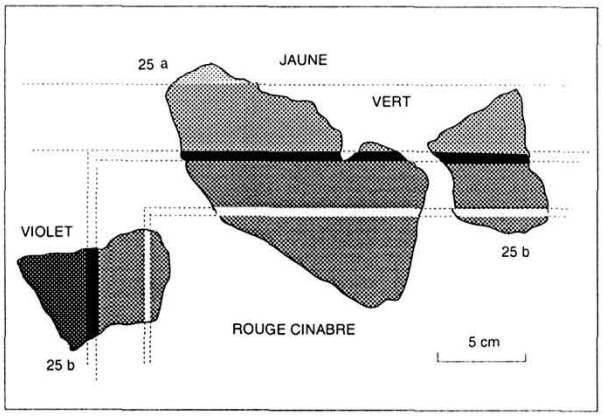

Fig. 4 — Eléments d'orthostate rouge cinabre (type B).

Dans la zone supérieure sont disposés des compartiments plus petits (fig. 6), imitations de carreaux et boutisses, dont la présence est signalée par des bandes d'encadrement rouge cinabre plus étroites (13 à 20 mm) et des lignes blanches et noires plus rapprochées que celles des orthostates. Ils sont jaunes (n°19), verts (n°18), violets (n°18, 31 et 33) et à imitation de marbre (n°52).

Plusieurs éléments de moulures sont attribuables à des corniches ou à des encadrements d'orthostates (fig. 7, n°24-29), ils sont trop réduits et isolés pour que l'on puisse leur attribuer une fonction précise. Les corniches à oves et rais de cœur (fig. 8, n^{os}21 et 22) pouvaient surmonter les orthostates, tandis que les frises ornées de rosettes ou de motifs végétaux (fig. 9, n°28, 29, 30, 39, 40), ainsi que la baguette enrubannée (fig. 10, n°23) devaient former la séparation entre les rangs de petit appareil. Le motif végétal n°38 (fig. 11), qui se présente comme un rameau au tracé continu, conviendrait à la décoration verticale d'un pilastre.

La liaison entre tous ces éléments nous fait défaut. On serait tenté de distinguer un décor particulier où domine le rouge cinabre, et auquel appartiendraient les orthostates du type B (n°25, fig. 4), la baguette enrubannée (fig. 10), et peut-être les oves n°22 (fig. 8), mais on ne saurait aller plus loin. La présence de motifs comparables mais non identiques semble prouver leur appartenance à des décorations différentes : celles de locaux séparés, ou de deux aires d'une même salle. Le regroupement des motifs dans des ensembles distincts ne reposerait que sur des hypothèses insuffisamment fondées.

II.2. Etude comparative des éléments de décor

II.2.1. Eléments de zone basse

La zone basse (n°1) dont les mouchetures imitent la pierre, qui connaîtra un grand succès au Ier s. de n. è., est déjà présente, à l'époque du 2e style, à l'*Aula Isiaca* à Rome, datée d'environ 25 av. J.-C.[4] ou dans des peintures inédites de Narbonne provenant du remblai derrière la maison à Portiques et de la rue Francis Marcéro. Aucun signe ne nous renseigne sur son organisation.

Nous connaissons mieux le podium jaune et bistre (fig. 2). Sa surface jaune possède les habituels dégradés de couleur destinés à produire un effet de profondeur. Il est intéressant de le comparer à celui de la villa d'Oplontis, *triclinium* 14, réalisé dans les mêmes coloris[5]. Il est à remarquer qu'à Murviel le bas

4/ RIZZO G. E. *Le pitture dell'Aula Isiaca*, Monumenti delle pittura antica scoperti en Italia, Rome, 1936.
5/ DE FRANCISCIS A, La villa romana di Oplontis, *Neue Forschungen in Pompeji*, Recklinghausen, 1975, fig. 17, 23.

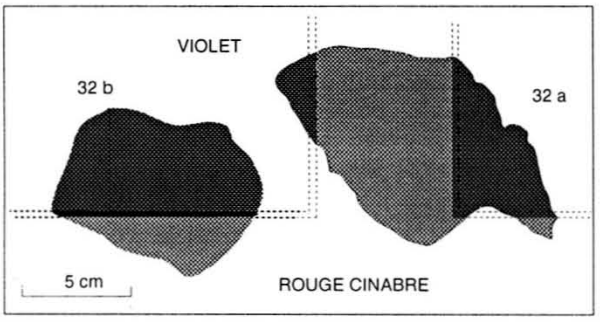

Fig. 5 — Eléments d'orthostate violets (type C). Les filets d'enadrement sont partiellement effacés.

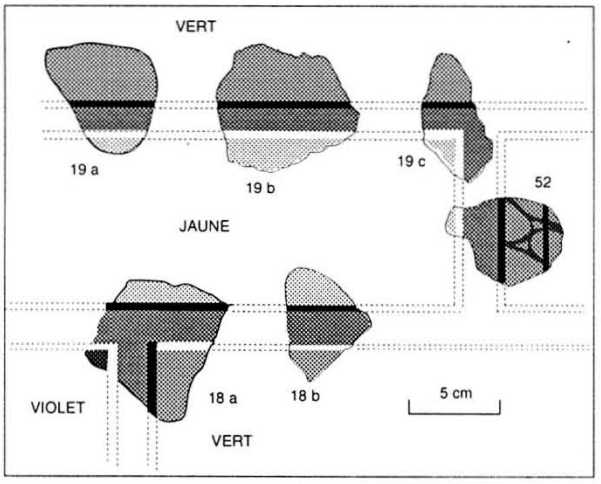

Fig. 6 — Eléments de carreaux et boutisses entourés de bandes rouge cinabre. Le n° 52 est à imitation de marbre vert clait veiné de marron.

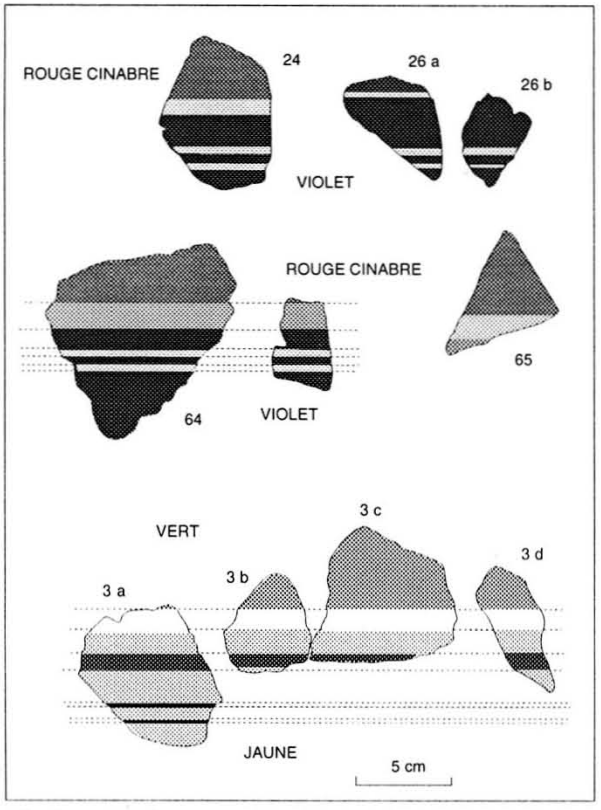

Fig. 7 — Moulurations dans les tons beige-crème sur des fonds rouge cinabre et violets (n° 26, 64, 65) ou près d'un champ vert (n°3).

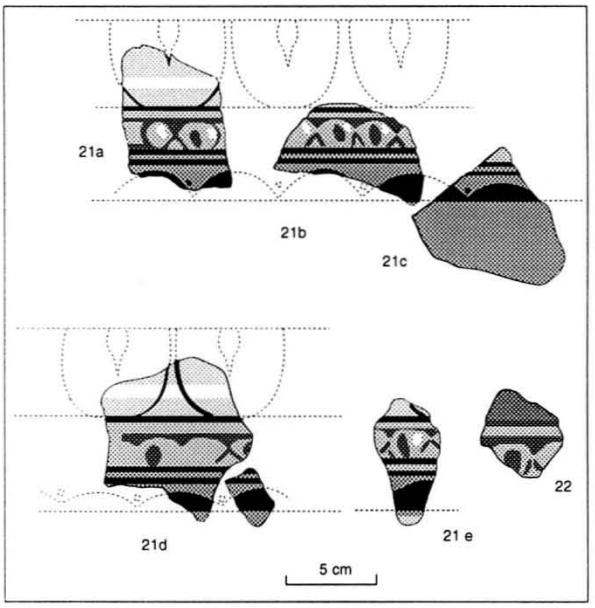

Fig. 8 — Rais de cœur gris-vert, oves jaunes et marron, arcatures noires sur fond vert (n°21). Oves jaunes sur champ cinabre (n°22).

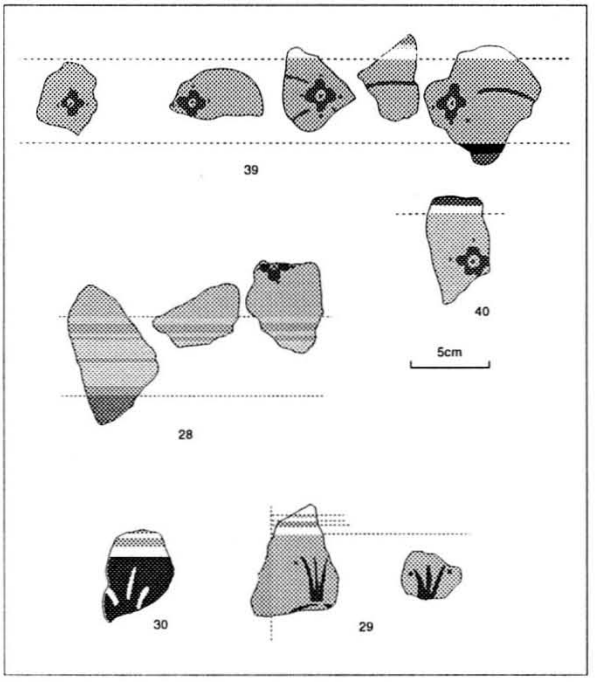

Fig. 9 — Frises de rosettes sur fond bleu (n°39), jaune (n°40), mauve (n°28). Frises à motifs trifides sur fond violet (n°30), sur fond mauve (n°29).

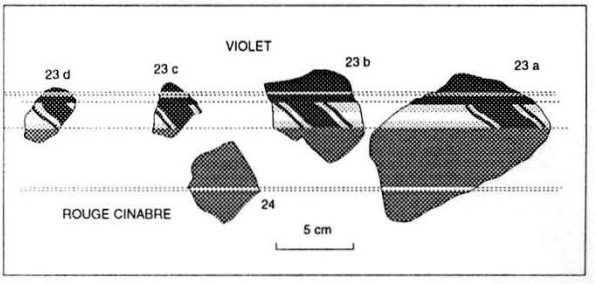

Fig. 10 — Baguette enrubannée gris-vert et violet foncé sur champ rouge cinabre.

de la zone moyenne est représenté par une bande verte, alors qu'à Oplontis la même couleur, occupant une place similaire, correspond à la partie supérieure d'un podium à deux degrés. Il apparaît donc que les modèles ou les "cartons" qui circulaient parmi les artisans étaient reproduits avec une certaine fidélité mais aussi adaptés à chaque décor particulier.

II.2.2. Eléments de zone moyenne

Les trois types d'orthostates que nous avons distingués d'après la largeur de leur encadrement (fig. 3-5) répondent aux normes classiques avec leurs contours blancs ou, au contraire, noirs évoquant un éclairage latéral. Leurs teintes sont celles du répertoire courant du 2e style, ocre jaune, violet prune, vert, rouge cinabre. Dans les types A et B ce dernier pigment, plus recherché, est réservé aux encadrements, alors qu'il couvre toute la surface dans le type C.

Que les orthostates revêtus de cette couleur éclatante appartiennent à un décor séparé ou qu'ils occupent un secteur particulier d'une salle donnée, ils ont bénéficié d'un traitement privilégié puisque l'un d'entre eux, au moins, s'ornait de motifs figurés. Sur un fragment (fig. 12, n°55) dont la peinture est malheureusement en partie écaillée, on distingue un élément de tête féminine légèrement tournée à gauche pour le spectateur. Le visage rosé est encadré par des cheveux châtain qui sont séparés par une raie centrale et retenus par un ruban jaune. Ce genre de coiffure, qui n'est pas particulièrement caractéristique

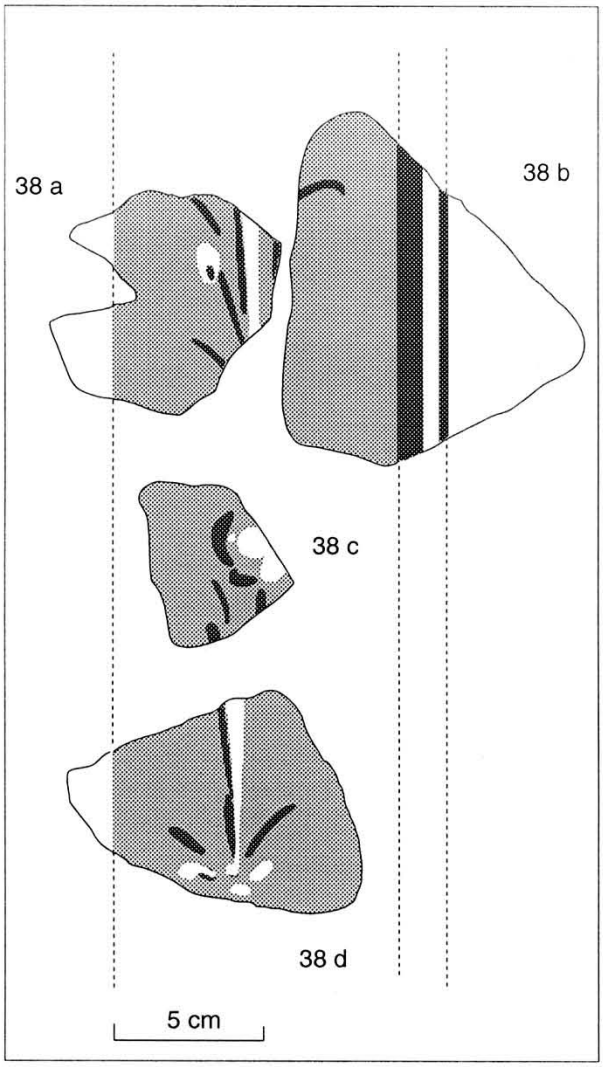

Fig. 11 — Décor de pilastre (ou de frise ?) avec motifs végétaux blancs et marron sur fond vert pâle.

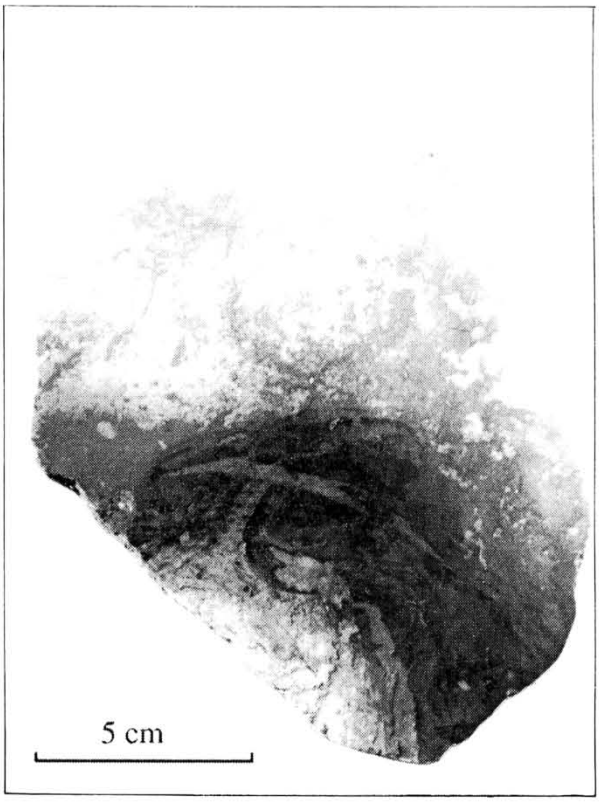

Fig. 12 — Elément de visage sur fond rouge cinabre.

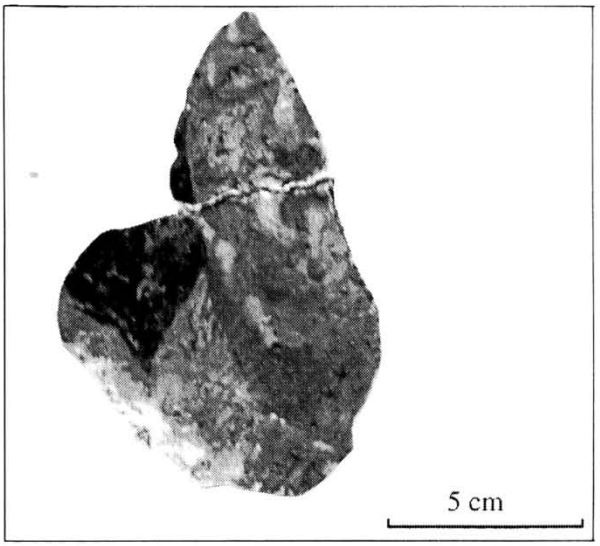

Fig. 13 — Petit visage mutilé.

d'une époque, est souvent celui des jeunes femmes ou des fillettes, comme celles de la salle H dans la villa de *P. Fannius Synistor* à Boscoreale[6].

Le goût pour les scènes figurées, composées de mégalographies ou de personnages de plus faible dimension, peintes sur des panneaux rouge cinabre, se manifeste surtout dans les salles d'apparat des grandes villas du 2e style comme celle de Boscoreale ou bien la villa des Mystères à Pompéi[7]. Ce type de décoration, auquel s'attachait une valeur de luxe et de prestige, se maintient au début de l'époque augustéenne avec des figures d'un petit format comme en témoignent les peintures du somptueux *cubiculum* de la Farnésine[8]. Dans les provinces, on trouve les reflets de cette mode à Magdalensberg en Autriche[9] (décor antérieur à 15 avant n. è.) ainsi que dans des peintures un peu plus récentes, d'un 3e style plus affirmé, à Lyon[10] et à Roquelaure (Gers)[11]. Alors que la figure de la Farnésine mesure 30 cm de hauteur, celle de Magdalensberg est d'environ 64 cm. Il faut imaginer un ordre de grandeur comparable à cette dernière pour la figure de Murviel.

Sur un autre fragment endommagé (fig. 13, n°57) apparaît une figure mutilée, se détachant, cette fois, sur un fond noir. Le mauvais état de conservation déforme les traits du visage qui ne peuvent être décrits qu'avec des réserves. Le visage, conservé sur une hauteur de 5,8 cm, est peint dans les tons gris-beige et rosé entre lesquels la transition devait être plus progressive qu'il ne paraît au premier regard car la couche picturale fortement écaillée pourrait faire croire à une technique par petites taches de couleur juxtaposées. Sur le vêtement (?) d'un gris bleuté des ombres sont tracées à l'aide de hachures grises et marron clair. La tête est légèrement penchée en arrière : un rehaut de couleur claire s'étend sur le nez, l'œil droit, partiellement conservé, semble regarder vers le haut, le menton est vu en raccourci. Dans la partie gauche du fragment, un motif arrondi (épaule ?) laisserait supposer la présence d'une autre figure. Il n'est guère possible de procéder à une identification.

Le fond noir et les dimensions plus réduites du personnage dénotent un emplacement différent de celui que nous avons évoqué précédemment. La couleur noire du fond n'est pas nécessairement celle d'un

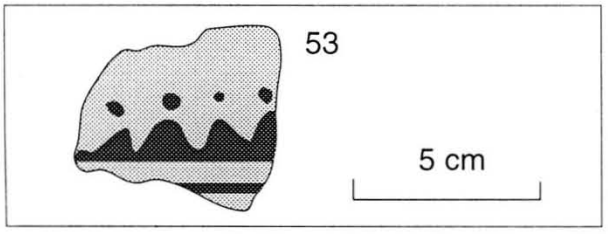

Fig. 14 — Bordure à dents de loup rouge violacé sur fond rose.

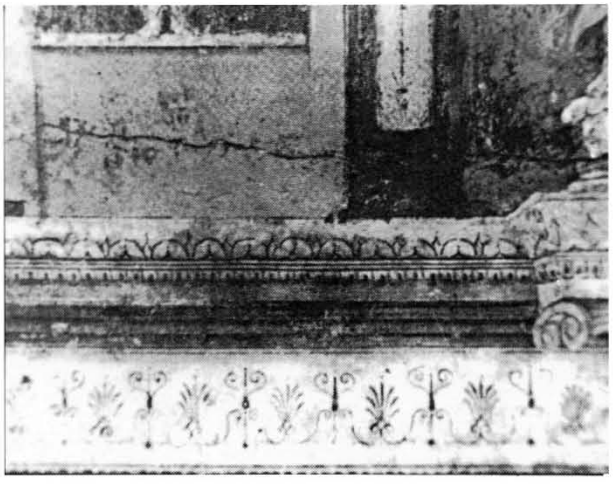

Fig. 15 — Rome, Villa de la Farnésine, *cubiculum* B. Corniche avec rais de cœur. *(D'après Bragantini, De Vos pl. 70).*

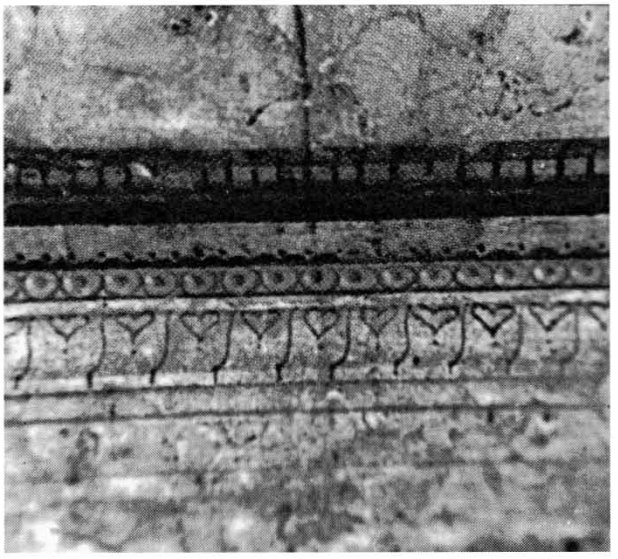

Fig. 16 — Rome, Villa de la Farnésine, couloir G. Rangs d'oves et ligne de festons. *(D'après Bragantini, De Vos) pl. 235).*

6/ ANDERSON M. L., Pompeian frescoes in the Metropolitan Museum of Art, extrait de *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, hiver 1987-88, p. 28 ; GUILLAUD J. et M., coll. BARBET A., *La peinture à fresque au temps de Pompéi*, Paris/New-York, 1990, ph. de couv.

7/ HAZAN I, pl. 106-119 (mégalographies) ; *ibid.* pl. 106-107 (cubiculum 5).

8/ BRAGANTINI, DE VOS pl. 94, 95.

9/ KENNER H., *Die römischen Wandmalereien des Magdalensberg*, Klagenfurt, 1985, pl. 16-24.

10/ Maison de la rue des Farges : HELLY B., Etude préliminaire sur les peintures murales gallo-romaines de Lyon, *Peinture murale en Gaule*, Actes des séminaires de 1979, Publications de l'Université de Dijon, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, n°9, 1980, pp 5-28, fig. 12 ; DESBAT A., *Les fouilles de la rue des Farges à Lyon, 1974-1980*, Lyon, 1984, fig. 63.

11/ BARBET A., La diffusion du 3e style en Gaule, 2e partie, *Gallia*, 41, 1983, 1, pp 111-165, fig. 2.

orthostate, mais pourrait bien appartenir à un tableau avec scène figurée qui constituerait le décor central d'une paroi ou celui d'un petit compartiment de la zone supérieure[12]. Il n'est pas exclu que la bordure à dents de loup (n°53, fig. 14) appartienne à l'encadrement d'un tel tableau comme c'est le cas dans le *cubiculum* D de la Farnésine[13].

II.2.3. Eléments de zone supérieure

Nous n'avons aucun renseignement sur la forme des compartiments de la zone supérieure (fig. 6). Ils se présentaient probablement comme des carreaux et boutisses, conformément au système le plus répandu, et leurs couleurs sont identiques à celles des orthostates. Certains d'entre eux, peut-être moins nombreux, introduisaient une certaine variété dans le décor par leur imitation d'un marbre mauve veiné de marron, schéma habituel dans les peintures romaines.

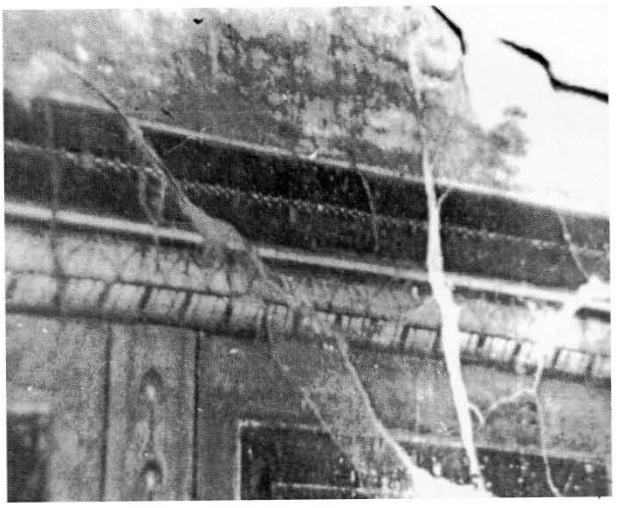

Fig. 17 — Maison d'Obellius Firmus à Pompéi, baguette enrubannée. *(D'après Beyen fig. 220).*

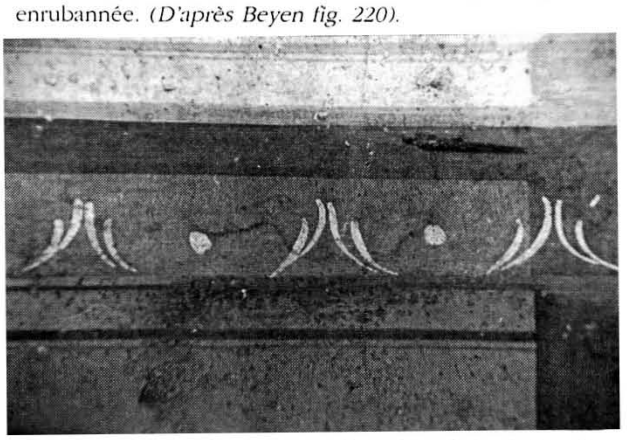

Fig. 18 — Maison d'Auguste sur le Palatin, frise de la salle des Masques. *(D'après Carettoni 2, pl. A).*

II.2.4. Corniches et éléments de séparation

On note, dans les peintures de Murviel, la présence de plusieurs éléments ornementaux qui possèdent des caractéristiques particulières. Certains sont empruntés au décor architectonique classique, comme la corniche n° 21 (fig. 8). Malgré son mauvais état de conservation, on remarque le soin avec lequel l'exécutant a cherché à rendre le relief par des dégradés de gris-vert. Les rais de cœur, d'un schéma assez simple, les oves jaunes de petit format et la bordure festonnée sur fond vert trouvent des parallèles très proches dans la villa de la Farnésine. On en découvre plusieurs exemples, avec des coloris identiques et une disposition analogue, dans les *cubicula* B et E, les couloirs G et F[14] de cette résidence décorée à l'époque du 2e style final, vers 30/20 avant J.-C. (fig. 15, 18).

Les mêmes remarques s'appliquent à la baguette enrubannée, réalisée avec minutie et habileté. Ce motif, moins fréquent que les précédents, sépare les zones moyenne et supérieure des parois dans les maisons d'*Obellius Firmus* (*cubiculum* 3, fig. 17) et de *Paquius Proculus* à Pompéi[15] datées de la fin du 2e style. Associée à des bordures diverses, elle se retrouve dans l'en-

Fig. 19 — Maison d'Auguste sur le Palatin, *cubiculum* 14. *D'après Carettoni 2, pl. V).*

12/ Par exemple, Villa des Mystères, cubiculum 5, HAZAN II, fig. 353 a.
13/ BRAGANTINI, DE VOS, pl. 102.
14/ *Ibid.* pl. 64, 67, 70, 102, 209, 222, 235.
15/ *Obellius Firmus*, IX, 4 14, BEYEN fig. 220, BRAGANTINI, DE VOS fig. 33, p. 53 ; *Paquius Proculus*, I, 7, *œcus* 18, *ibid.* fig. 49, p. 59.

cadrement de panneaux à la Farnésine ainsi que sur une voûte de la maison d'Auguste sur le Palatin dont les décorations sont contemporaines[16]. Son succès s'affirmera à l'époque du 3e style.

Les frises à décor végétal (fig. 9) se distinguent, dans l'ensemble, par des tons plus doux. Les motifs sont tracés d'un coup de pinceau léger sur un fond bleu pâle, vert clair, jaune ou rosé. La ligne de rosettes reliées par de minces arceaux rappelant ceux de l'anthémion a des équivalents en Campanie, dans la pièce 13 de la *casa dell'Albergo* à Herculanum ou dans un *cubiculum* d'Oplontis[17]. Les modèles sont à chercher dans la villa de la Farnésine[18], résidence de la famille impériale dont les décorations de qualité révèlent des tendances nouvelles qui se développeront pendant la période du 3e style[19]. Le motif n°28 de Murviel, composé d'éléments végétaux trifides, est à rapprocher des frises d'inspiration moins classique qui apparaissent sur les parois du 2e style final comme la maison d'*Obellius Firmus* à Pompéi[20] mais aussi dans la maison d'Auguste (fig. 18)[21]. C'est cette référence que l'on peut évoquer pour essayer de trouver les modèles dont dérive notre motif n°38. Les longues feuilles étroites comme des brins d'herbe qui alternent avec des rosettes rappellent le décor de pilastre du *cubiculum* 14 ou encore le détail de la frise de la même pièce où les éléments végétaux sont soulignés par des ombres portées (fig. 19)[22].

III. CONCLUSION

Il ressort de l'analyse des peintures de Murviel que l'organisation générale du ou des décors repose sur un système d'imitation d'appareils à éclairage latéral bien marqué, typique du 2e style. Les corniches et les frises montrent une ornementation qui relève plus précisément de la phase finale, IIB, dont la datation pour l'Italie est d'environ 40-20 avant J.-C. On sait que certaines peintures, en particulier celles de la Farnésine, ont été classées par les chercheurs dans une phase de transition entre les 2e et 3e styles, dans le dernier quart du Ier s. avant n. è. Nous avons fait plusieurs fois référence à ces décors, mais les parallèles que nous avons trouvés avec Murviel concernent des éléments relativement conservateurs et non les nouveautés (grandes surfaces monochromes qui aplatissent la paroi, candélabres) d'où naîtra le 3e style.

La présence d'orthostates rouge cinabre et de scènes figurées situent les peintures de Murviel dans une gamme de décors recherchés, assez onéreux, liés à une idée de prestige, rarement observés en Gaule à cette époque, et qui peuvent appartenir à une habitation privée aussi bien qu'à un édifice public.

BIBLIOGRAPHIE

BEYEN H. G. (1960) — *Die Pompejanische Wanddekoration vom zweiten bis zum vierten Stil*, II, La Haye.

BRAGANTINI I. et DE VOS M. (1982) — *Museo Nazionale Romano, II, Le pitture, 1 Le decorazioni della villa romana della Farnesina*, Rome.

CARETTONI G. (1983a) — La decorazione pittorica della casa di Augusto sul Palatino, *Mitt. Deut. Arch. Inst.* , Rome, Abteilung 90, pp 373-419.

CARETTONI G. (1983b) — *Das Haus das Augustus auf dem Palatin*, Mayence.

DE FRANCISCIS A., SCHEFOLD K., LAIDLAW A. (HAZAN I et II) (1993) — *La peinture de Pompéi, Témoignages de l'art romain dans la zone ensevelie par le Vésuve en 79 après J.-C.*, Hazan, Paris.

16/ BRAGANTINI, DE VOS, pl. G et I ; maison d'Auguste, *cubiculum* 15, CARETTONI 1 pl. 16, CARETTONI 2 pl. X,2.

17/ BRAGANTINI, DE VOS, fig. 44, p. 58.

18/ Triclinium C, *Ibid.* pl. 159.

19/ BASTET F., DE VOS M., *Proposta per una classificazione del terzo stile pompeiano*, Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome, IV, 1979, p. 17 ; BRAGANTINI, DE VOS, p. 39.

20/ BEYEN fig. 224.

21/ Salle des masques, CARETTONI 2, pl. A, F et H. Une frise un peu différente dans la salle aux Branches de pin, *ibid.*, pl. L et M.

22/ *Ibid.* pl. U, V et T.